

Échos des Hauts-Plateaux [HP106]

Le serpent vert

Échos des Hauts-Plateaux [HP106]

Le serpent vert

Al Nath

Juliette, la femme d'Eugène, était préoccupée ce matin-là. Son homme était rentré tard la veille au soir alors qu'elle était déjà couchée. Il avait eu un comportement bizarre. Elle avait fait semblant de dormir tout en suivant ses mouvements dans la maison jusqu'à ce que lui-même se mette au lit, mais il était resté éveillé longtemps.

Eugène n'avait rien d'un alcoolique, d'un ivrogne, ni même d'un fêtard occasionnel. Cette soirée-là, il avait assisté à une séance de comité d'une des associations qu'il soutenait activement. Lors de ces réunions, on servait tout au plus un verre ou deux du breuvage local, le *pékèt*¹ – comme il se devait dans les bonnes manières du pays. Il est juste d'insister sur cet aspect très raisonnable des choses.

Le plus inquiétant pour Juliette ce matin-là était que, en préparant les vêtements du jour de son homme pendant qu'il dormait encore, elle avait trouvé son caleçon et son pantalon de la veille encore humides – alors qu'il n'avait pas plu. Et Eugène était encore trop jeune pour souffrir de certaines fuites.

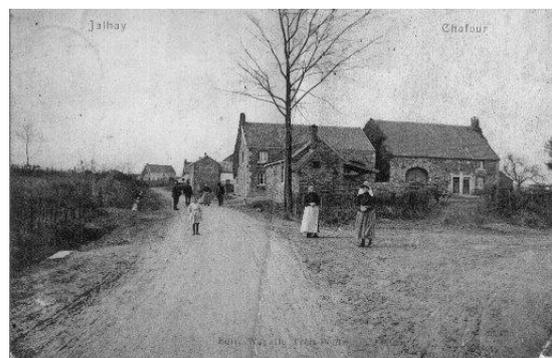
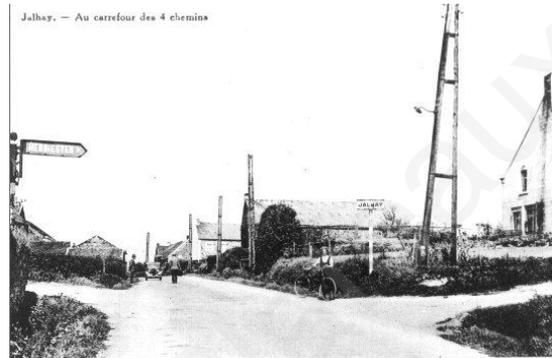
Juliette avait séché tout cela près du poêle et s'était juré de ne rien dire. Elle connaissait son homme: essayer de lui tirer les vers du nez aurait eu l'effet inverse. Une sacrée tête de mule, son cantonnier d'homme. Chef cantonnier, en réalité.



Aux temps anciens, mais pas si anciens que cela, le village des hauts-plateaux marécageux était un peu plus modeste, mais pas si modeste que cela, avec son vaste territoire et ses nombreux chemins.

Pour maintenir ceux-ci carrossables en toutes saisons et entretenir leurs abords, une petite équipe de cantonniers et d'ouvriers s'affairaient sous la direction d'un chef qui n'était autre, à l'époque de notre histoire, que l'homme de Juliette, Eugène.

¹ Genièvre.



La photo du haut illustre le carrefour des Quatre Chemins au sommet du village des hauts-plateaux marécageux avec, au premier plan, un des rares poteaux de l'éclairage public d'alors.

Sur la vue du milieu, la route principale file vers les dits hauts-plateaux (qui ne semblent pas encore entourés de plantations de hauts épicéas), tandis que juste ci-dessus cette même grand-route part en direction opposée vers la ville voisine.

On remarquera sur ces images les fossés non couverts et l'absence de véhicules, ainsi que, sur les chemins, des personnages qui, de toute évidence, observent l'activité du photographe.

Eugène n'était pas loin de chez lui. Sa femme devait être couchée depuis un bon moment. Le feu de briquettes devait couvrir et entretenir une douce chaleur dans la maisonnée. Il repassa dans sa tête les décisions prises par le comité pour le prochain bal de la troupe dramatique locale, puis son esprit passa aux tâches du lendemain.

Plongé dans ses pensées, il venait de dépasser le carrefour des Quatre Chemins, un point haut du village. Scrutant le sol, il se mit à descendre la longue rue principale. Dans son dos, celle-ci devenait la grand-route filant vers les hauts-plateaux. Devant lui, elle menait, à travers champs et bosquets, jusqu'à la ville voisine.

Cet axe était le clou du réseau dont il avait la charge. De jour, d'où il était, la vue passait par dessus les toits vers un immense horizon dégagé. Cette évocation lui fit lever les yeux. C'est alors qu'il vit cette chose dans le ciel: verdâtre, immense, mouvante.

Sa gorge se noua, bloquant le juron qui voulait en sortir. Sa pipe lui échappa et il ne songea pas à la ramasser. Sans réfléchir, il sauta par dessus le fossé pour se blottir derrière un gros poteau d'éclairage qu'il savait se trouver là.

Tout son corps avait tressailli. Il ne prêta pas attention au liquide chaud qui lui coula le long d'une jambe. Il était saisi, hypnotisé par ce monstre aérien lumineux, mouvant, vivant, qui semblait venir vers lui depuis cette région du ciel qui lui servait à repérer le Nord.

Eugène n'était pas un froussard né. Il en avait déjà vu pas mal dans sa vie, y compris durant la guerre. Son premier instinct, une règle d'or, fut de ne pas attirer l'attention, de ne pas bouger, de ne pas faire de bruit. Devait-il s'allonger dans le fossé?

Il maudit ses souliers cloutés qui faisaient crisser les cailloux et qui risquaient d'attirer l'attention. Mais qu'était-ce donc que cela? Les mois derniers, on avait parlé d'extraterrestres et de soucoupes volantes. Des histoires d'envahisseurs avaient été publiées dans les journaux et même dans les "mickeys" pour enfants.

Sans geste brusque, il essuya ses grosses lunettes avec son vieux mouchoir à pois, mais il ne vit pas mieux la chose qui semblait maintenant rester au même endroit. Était-ce l'occasion pour foncer chez lui et s'y mettre à l'abri? Une décision rapide s'imposait.

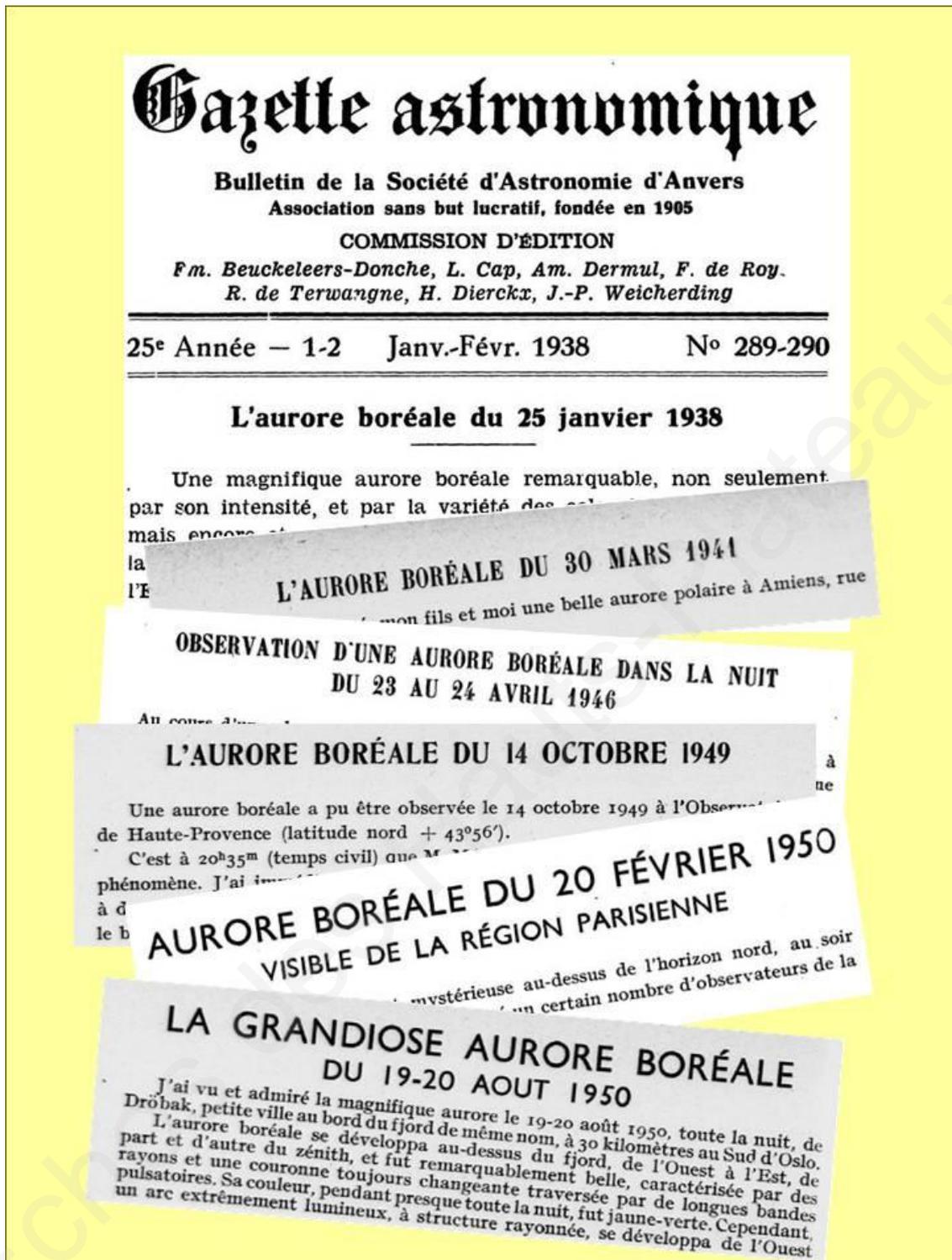


Eugène sauta sur la route et courut jusqu'à chez lui comme il ne l'avait plus fait depuis sa jeunesse. La porte n'était heureusement pas verrouillée³. Une fois à l'intérieur, il la ferma à clé. Il prit soin de ne pas allumer. Il vérifia toutes les fenêtres et les volets, puis il attendit, reprenant peu à peu sa respiration, calmant ses mains fébriles et les battements de son cœur.

Comme rien ne se passait, comme tout restait paisible et silencieux, il se déshabilla, passa sa longue chemise de nuit préparée sur une chaise près du feu, puis il monta et s'enfila doucement dans le lit pour ne pas réveiller son épouse qu'il pensait dormir.

Il resta éveillé longtemps, plein d'interrogations sur ce qu'il avait vu. Allait-il en parler? Avec sa femme? Avec ses ouvriers?

³ Cf. "Le commissaire et les *crompîres*", HP074 (février 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp074_202102.pdf>.



Les aurores boréales faisaient autrefois régulièrement les gros titres d'articles de la presse tant générale que plus spécialisée comme l'illustrent ci-dessus des extraits de la "Gazette Astronomique" et de "l'Astronomie", revues respectivement publiées par la Société d'Astronomie d'Anvers et la Société Astronomique de France. Les exemples pourraient être multipliés car le phénomène était régulièrement visible, mais il est curieux qu'aucune mention des aurores polaires (aucun terme wallon donc) ne figure dans le "Dictionnaire Liégeois" de Jean Haust⁴, ni dans l'"Atlas linguistique de la Wallonie – Tome 3 – Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps" sous la signature d'Élisée Legros⁵.

⁴ Imp. H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1933.

⁵ Imp. H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1955.



[Varjisakka, CC BY-SA 3.0]

Des aurores polaires étaient autrefois d'autant plus aisément visibles dans le ciel nocturne que l'éclairage public était rare et faible, même souvent éteint en seconde partie de nuit. Avec les restrictions actuelles des dépenses énergétiques⁶, ces phénomènes pourraient à nouveau être facilement observés depuis nos villes et villages.

Juliette donc, ce matin-là, surveille son homme du coin de l'œil. Il descend pour le petit déjeuner après avoir fait un brin de toilette. Il a l'air avachi de quelqu'un qui a mal dormi. Mais il est évident qu'autre chose le préoccupe.

Comme tous les jours, le facteur est déjà passé. Le journal d'Eugène est sur le buffet. L'homme l'attrape et commence à le feuilleter tout en s'asseyant à table. Son visage change, son regard se fige au moment où il saisit sa jatte de café. Il repose celle-ci et se plonge dans la lecture d'un article. Juliette croit deviner un léger sourire, mais elle ne fait aucun commentaire.

Son époux repose le journal, se lève sans avoir mangé et court s'habiller en lui criant qu'il est très en retard et qu'il doit se dépêcher. Juliette ne dit toujours rien. Elle se laisse embrasser par son homme qui sort en sifflotant.

Juliette vide la tasse de café et se met à ranger la table. Le journal l'intrigue. Elle le parcourt, hésite et s'attarde en souriant à son tour sur un reportage illustré dont le titre est:

"Spectaculaire aurore boréale visible la nuit passée dans tout le pays".

Les ouvriers d'Eugène vont le trouver tout guilleret aujourd'hui. Il est très heureux de n'avoir parlé à personne de la nuit passée. Lui, avoir eu peur? Mais non! Juliette, elle, sait qu'il en a été tout autrement ... ☺☺

⁶ Cf. "Que plus noires soient les nuits!", HP092 (août 2022) en <http://www.hautsplateaux.org/hp092_202208.pdf>.

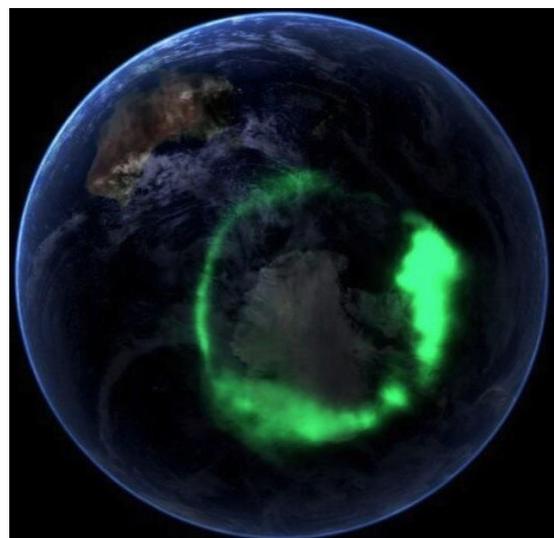


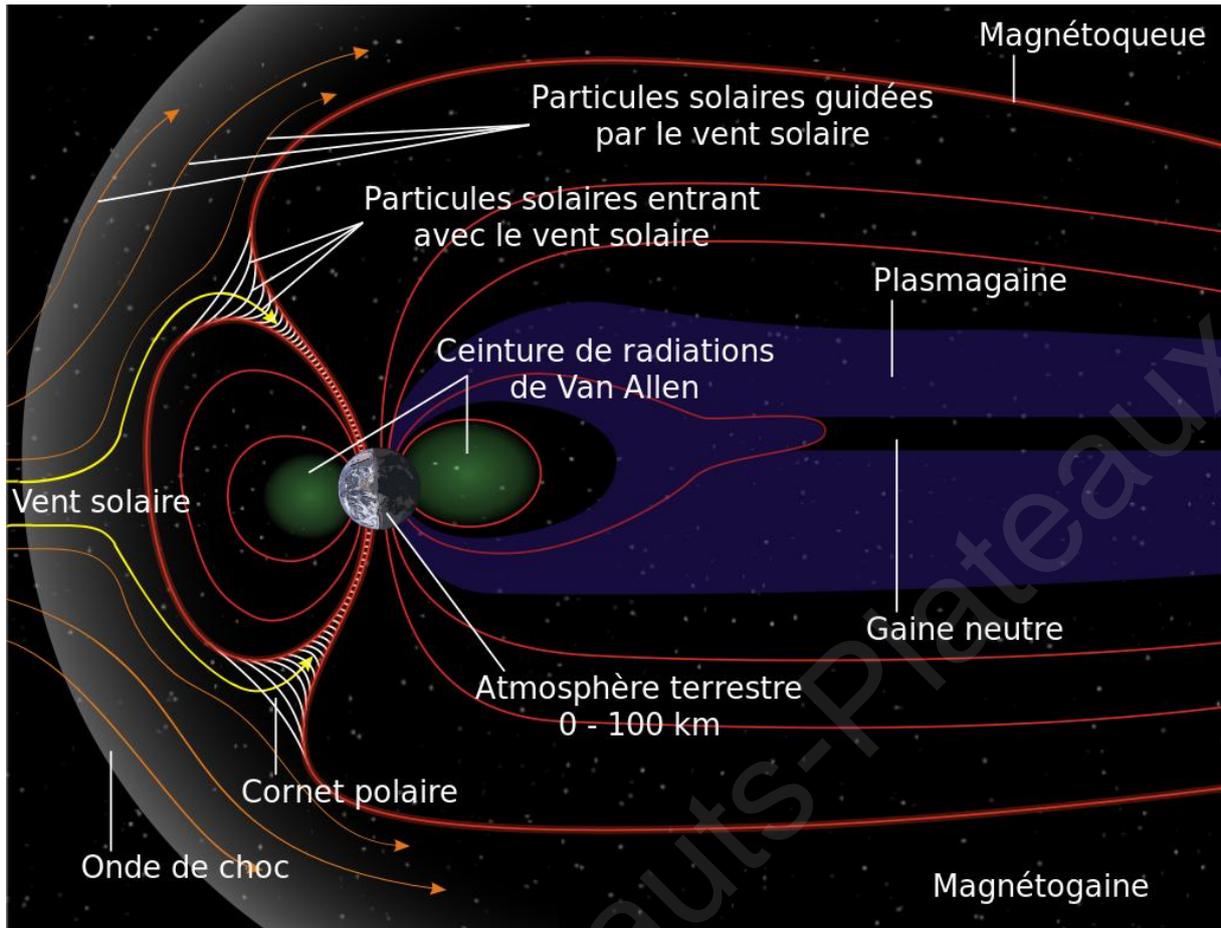
[Brocken Inaglory, CC BY-SA 3.0]

Aux temps anciens, peu de personnes allaient voir "sur place". Aujourd'hui les aurores polaires sont devenues des buts de voyages de toutes sortes, y compris pour croisières et lunes de miel.

Apparaissant sous différentes formes (draperies, faisceaux de rayons, spirales, ...), les aurores polaires étaient autrefois expliquées assez simplement: les particules de vent solaire, provenant ou non de sursauts d'activité, sont piégées par les lignes de force du champ magnétique terrestre et guidées vers les pôles magnétiques de notre planète où elles percutent les couches élevées de l'atmosphère, y excitant les molécules qui deviennent lumineuses, généralement dans des coloris verts et rouges.

Au fil du temps, on se rendit compte que les choses étaient plus complexes, les concepteurs de chaque avancée estimant que l'explication ultime était atteinte, jusqu'au raffinement suivant, avec des progrès facilités par des observations effectuées depuis l'espace comme illustré ci-dessous avec cette vue globale d'une aurore australe.

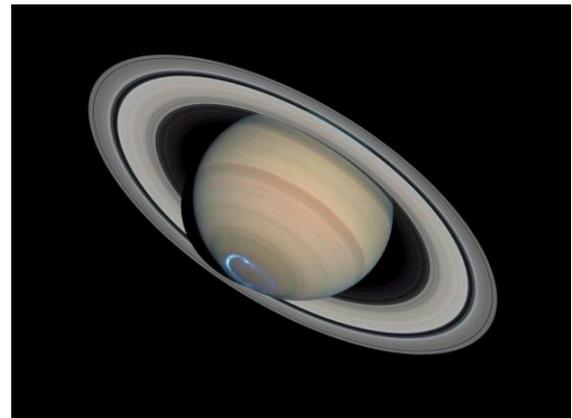




Structure de la magnétosphère terrestre.

Les aurores polaires (boréales et australes) naissent de l'interaction entre les particules énergétiques en provenance du Soleil et le champ magnétique de notre planète.

Les cornets polaires captent les particules créatrices d'aurores.



Des aurores polaires ont aussi été observées sur d'autres planètes comme illustré ci-contre et ci-dessus (filaments bleus) sur ces images de Jupiter (pôle Nord) et Saturne (pôle Sud) collectées par le télescope spatial Hubble et datées du 30 juin 2016 et du 22 mars 2004 respectivement.

[Toutes les illustrations de cet article sont du domaine public, sauf mention différente]